

## L'attente latente (OUT OF OFFICE, deuxième acte)

*Il n'y a point de chemin vers l'art : l'art est le chemin.*

Lao Tseu, rectifié.

Le premier acte de cette étrange quête – plus incertaine de son objet qu'il ne pourrait le sembler à première vue – se déroule à l'hiver 17 à Été 78. La formulation situe d'entrée de jeu son objet paradoxal dans le clair-obscur du langage, là où les mots projettent des ombres tremblantes sur les choses – de celles qui valent peut-être mieux que la proie. Tout est parti d'une rencontre fortuite, deux ans plus tôt : dans une brocante, Florian Kiniques tombe sur une carte postale ancienne. Sur un bristol rectangulaire patiné par le temps est reproduite en noir et blanc une sculpture de Jacques de Braekeleer : une femme assise, et doucement pensive, qui tient son enfant endormi dans les bras. La plasticité de l'objet trouvé capte son regard : ce noir profond où se découpe la souple incertitude d'un corps de femme, le velouté de cette image autant que la sensibilité de la sculpture le touchent. Et la mention d'un titre noue immédiatement l'intrigue de ce qui va devenir l'objet d'une patiente enquête, aussi inattendue qu'improbable : *L'Attente*. Car le mot fait mouche : il réveille une préoccupation *latente* dans son travail. Armé de la seule indication « Musée de Bruxelles », Florian Kiniques se lance alors dans un travail d'investigation. Il apprend que la sculpture fait partie des collections des Musées Royaux des Beaux-Arts mais que sa relégation dans les réserves l'a rendue inaccessible au public, pour une durée indéterminée. Et pour les professionnels de l'art, l'accès aux réserves est soumis à des conditions statutaires strictes : il faut être soit doctorant, soit conservateur. Être artiste ne suffit pas – soyons sérieux, enfin : on sait de longue date que ce n'est pas un *statut*. Mais l'inaccessibilité attise le désir et Florian Kiniques ne cède pas sur le sien : en fin stratège, il va intéresser d'autres personnes à sa démarche et s'adjoindre leur collaboration. C'est une entreprise à large spectre qu'il initie pour obtenir l'autorisation d'accéder aux précieuses réserves. L'attente est une force patiente – et elle est centripète : elle creuse des cercles concentriques autour de son objet. Quatre lettres sont adressées aux Musées, dont deux sont écrites par un conservateur et un doctorant occupant des postes à responsabilités dans des institutions culturelles, en vue de répondre aux conditions stipulées. Elles resteront sans réponse – à l'exception d'une seule qui recevra un refus poli, formel et fatigué du directeur des Musées. D'autres personnes sont contactées, dont deux conservateurs de l'institution. Des échanges sont noués, qui font exister dans la langue l'objet tapi dans l'ombre des réserves : peu à peu, ses contours se détachent ; ils se précisent dans l'imaginaire de l'artiste. L'enquête gravite autour d'un objet manquant, fantasmé – et *visiblement* de moins en moins accessible. Son absence se fait sentir : une absence que chaque pièce produite par l'enquête vient creuser, amplifier, magnifier – et finalement sublimer, en matérialisant *L'Attente* de Jacques de Braekeleer dans une série d'œuvres issues du travail d'investigation : faute d'être comblée, l'attente prend forme plastique. Ces œuvres sont exposées à Été 78, à l'invitation d'Olivier Gevart. A défaut d'être parvenu à ses fins – rendre *visible* la sculpture dans l'espace d'exposition – il s'agit pour Florian Kiniques de dévoiler, de rendre *lisible* le processus d'interrogation, de collaboration et de création qui fut le sien.

Une sobre scénographie invite le visiteur à passer d'une œuvre à une autre pour reconstituer l'enquête à partir de ces œuvres qui en sont autant de fragments : on oscille entre la trace, l'indice, la projection et la pièce à conviction. L'objet manquant est comme hélé silencieusement : à la façon d'une incantation, d'une prière ou d'une danse de la pluie, les œuvres cherchent à faire advenir sous les yeux du visiteur l'objet désiré, attendu, espéré, fantasmé. A travers des variations sur l'image du corps, c'est le corps de l'image qui est présentifié. Outre les quatre lettres, présentées sous verre au mur, on trouve ainsi, au centre de l'espace, une caisse de transport en bois aux dimensions de la statue qu'elle est supposée contenir, sur la paroi de laquelle est projetée une diapositive esseulée dans le carrousel du projecteur : la photographie de la main de l'artiste et de celle d'une personne du musée, chacune tenant la carte postale originale par un bout. L'image de la sculpture se retrouve aussi au centre d'un autre dispositif : reproduite et imprimée sur une plaque de verre posée sur un socle en bois, à hauteur de main, elle est ensevelie sous un monticule de languettes de papier qui comportent chacune un mot dactylographié évoquant l'image de façon descriptive, émotionnelle ou associative. Nécessairement manipulé par les visiteurs qui désirent lire les mots recouverts, ce monticule s'amenuise de jour en jour, dévoilant ainsi, au fur et à mesure, la sculpture absente de l'exposition qui lui est consacrée. On trouve encore un coffret contenant 35 typographies au format A4, soigneusement imprimées en Garamond sur papier noble : autant de phrases significatives collectées par Florian Kinique et extraites des échanges noués autour de l'objet incertain de son désir. « Pourquoi voulez-vous la voir ? », lit-on sur la première feuille du tas : renvoyant subtilement la question au visiteur, l'artiste l'invite à une lecture rythmique de ces phrases solitaires qui, étrangement, se répondent les unes aux autres et construisent, de la sorte, un sens plus large que celui contenu par chacune d'entre elles.

C'est dans les espaces d'exposition de la Maison d'Art Actuel des Chartreux (MAAC), au terme d'une résidence d'artiste, que s'ouvre donc le deuxième acte de cette quête. Nous sommes trois ans plus tard et Florian Kinique n'a toujours pas obtenu le droit d'accéder aux réserves des Musées. Il n'y a pas renoncé pour autant, dit-il – mais est-on sûr de vouloir le croire ? Car quelque chose s'est déplacé en chemin – ce chemin mental qui va de la découverte de l'*Attente* de Jacques de Braekeleer, objet matériel mais invisible, à la mise en forme(s) de l'attente de Florian Kinique, objet immatériel mais visible. Une attente semble avoir pris le pas sur l'autre. Au fond, l'absence de la première n'est-elle pas la condition de la présence au monde de la seconde ? Les œuvres qui sont ici présentées nous le donnent à voir, à penser, à éprouver – à lire entre les signes : la matérialisation, la cristallisation du temps d'attente en action importe sans doute davantage à l'artiste que l'objet manquant qui le hante et qui fut le déclencheur de son processus de création, il y a cinq ans. La recherche de l'objet initial de sa quête tend à s'effacer au profit de la *réflexion*, au sens littéral, d'autre chose – qui le concerne subjectivement davantage et se situe au cœur de son travail de plasticien. *L'Attente* s'est faite médium. « Comme toute quête authentique, la quête critique consiste, non pas à retrouver son objet, mais à maintenir les conditions de son inaccessibilité » écrivait le philosophe Giorgio Agamben. Dont acte(s). Car on suppose qu'il y en aura d'autres – on a bien dit que c'était le deuxième, pas le second.

**François de Coninck**